

LA VITALITÉ D'UNE RELATION – ENTRETIEN AVEC KIMBERLEY DE JONG



© Sergio Venners

Kimberley de Jong est interprète aux côtés de Angie Cheng, Dany Desjardins, Karina Iraola, Gabriel Painchaud, Daniel Soulières pour la pièce Éros Journal (chorégraphiée par David

Pressault) dont la première le 26 octobre 2017 lancera le second spectacle Traces-Chorégraphes de la saison de Danse-Cité.

Kimberley et Danse sont amies dès l'âge de 5 ans depuis leurs premiers pas. Dans des chaussures de claquette, au rythme d'une gymnastique rythmique, sur les scènes des ballets classiques jusqu'à la danse contemporaine, Kimberley est toujours restée accompagnée par Danse. À travers le monde, elles ont appris à se connaître si bien que cette relation vitale devient une expression qui va au-delà des mots, aux rythmes de la musique, et au-devant d'événements marquants de la vie de Kimberley.

Kimberley s'épanouit à travers Danse, et Danse se construit grâce à Kimberley : cette relation ne cesse d'évoluer un peu plus chaque jour. Comme le temps fait souvent son œuvre, la maturité d'une carrière commence à s'installer aux côtés d'une réflexion artistique de plus en plus poussée et affirmée. Aujourd'hui, Kimberley décrit sa relation avec Danse à travers « l'animalité [qui les unie], le côté cru, et les sensations, comme la fragilité, la sensualité, autant que la puissance ».

Kimberley et Danse ne pensent pas à se quitter tout de suite, au contraire elles veulent construire ensemble des pièces issues du subconscient de leur relation. Rythmée par le dynamisme de la vie, Kimberley compte bien continuer à nous présenter Danse, son expression vitale.

À travers la pièce de David Pressault, elles interpréteront dans un même corps toutes les réflexions autour desquelles le spectacle se fonde.

Comment aborder la sexualité de manière non conforme ? Comment aborder un sujet délicat qui rentre dans l'intimité au sein duquel il faut être ouvert et vulnérable ? Elles vont donc, dès demain, s'immerger dans la parade d'images visant à partager ces réflexions, aussi multiples qu'il n'y a d'idées de l'Éros et du désir.

Elles vont enfin, aux côtés des autres interprètes, faire vivre la pièce à travers les huit soirs de représentation. Grâce à cette rare opportunité (les spectacles ne se présentant souvent qu'une ou deux fois), elles comptent bien faire vivre la pièce en elle-même, pour la faire évoluer dans le processus de création et de réflexion. Comme Danse, le spectacle aussi alors, aurait-il une vie à soi ?

- Par Alizé Houdeleinckx
 Octobre 2017



© Angie Cheng

Rencontre avec Angie Cheng, interprète dans le spectacle Eros Journal de David Pressault, présenté au Théâtre Prospero du 26 octobre au 4 novembre 2017.

Suite à des études en danse à Ottawa et à Montréal, elle débute sa carrière auprès de chorégraphes émergents, puis travaille avec David Pressault, Mélanie Demers et Tedd Robinson, plus récemment. Au cours de l'entrevue, qui s'est déroulée en anglais, Angie Cheng a fait part de questions qui ont émergé dans le processus de création du spectacle. Parmi celles-ci figurent la nature d'Eros, les limites générationnelles des représentations contemporaines de l'amour et le rapport au public.

D'abord, qu'est-ce que Eros, le penchant grec de Cupidon, au-delà du personnage mythologique? Bien sûr, on évoque l'amour, et tout ce qui entoure ce concept : le désir, la créativité. Puis, peut-on concrétiser, donner à voir ce qu'Eros peut être? À partir de discussions et d'improvisations, des images ont émergé en puisant dans les stéréotypes présents dans la société, afin de les mettre en cause : « *We show [the stereotypes] but then the bigger question is actually: "Is it really this?"* ». Eros tient-il seulement à l'intérieur de ces images dominantes? L'idée est de ne pas définir Eros, ni de le rendre univoque.

Comme sur un *catwalk*, les interprètes défilent sur scène afin de faire voir aux spectateurs les multiples images d'Eros. Pourtant, il n'est jamais question de fixer ou de fermer le sens, mais plutôt de questionner – notre rapport à l'amour, au désir, à la création, à la rencontre de l'Autre. La notion de l'Eros est amenée à être en mouvement constant, comme les interprètes qui circulent devant le public sans s'arrêter : « *We never really have a concrete answer for what it is* ».

EROS INSAISSISSABLE – ENTRETIEN AVEC ANGIE CHENG

La forme du défilé de mode renvoie par ailleurs à la manière dont on montre Eros. À ce sujet, on remarque que les représentations contemporaines de l'amour sont limitatives : « *What does desire look like without just what we are presented with?* ». Alors qu'on nous présente les mêmes sujets amoureux, jeunes et hétérosexuels notamment, il est intéressant d'explorer en-dehors de ces balises. La question de l'âge est problématique dans notre conception du désir : « *There's not a lot of representation of love in older people, that's something we don't get to see, but it exists! So Eros isn't just something for, say, 18 to 35, it's a broader range.* ». Les six interprètes étant issus de plusieurs générations, David Pressault mettra sans doute en cause l'impératif de la jeunesse dans l'Eros contemporain.

De multiples interrogations persistent durant la création, même à quelques jours du spectacle. Qu'est-ce que ça implique de présenter des stéréotypes sur scène? La ligne entre questionner et renforcer est parfois mince : « *Is it clear enough of a question, or is it not, because if it's not then we're just perpetuating [the stereotypes]* ».

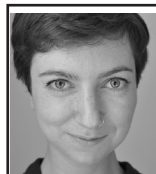
Que ressortira de la rencontre avec le public? C'est la part d'imprévisible du spectacle vivant. Le public sera sans doute amené à questionner la figure d'Eros avec les interprètes, tout en restant critique face aux propositions scéniques. À leur tour, les spectateur.trice.s pourront se demander ce qui se cache derrière les images présentées dans la production; elles sont parfois trompeuses.

- Par Évelyne Londei-Shortall
 Octobre 2017



À PROPOS D'ALIZÉ HOUDELEINCKX

Habitée à se présenter académiquement par son statut d'étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, Alizé Houdeleinckx vise aujourd'hui à se libérer des descriptions conventionnelles. Initiée aux arts depuis qu'elle a découvert la diversité des sensibilités tangibles qui nous entourent au quotidien, elle s'efforce aujourd'hui de transmettre ses émotions à travers l'ensemble de ses activités, qu'elles soient liées au graphisme, à la danse ou au théâtre notamment. Son intérêt précieux pour la sociologie reste fondé sur sa conviction que l'espace social que nous foulons quotidiennement, tend à représenter la scène de la vie, sur laquelle nos corps et nos âmes s'animent pour donner vie à notre chorégraphie collective. À travers la mission qui lui est ici donnée, elle espère pouvoir partager son regard et sensibiliser les lecteurs aux démarches créatrices des spectacles présentés cette saison et à la compagnie Danse-Cité.



À PROPOS D'ÉVELYNE LONDEI-SHORTALL

Les arts de la scène fascinent Evelyne Londei-Shortall depuis l'enfance, ce qui la pousse à s'impliquer comme comédienne pendant quelques années dans des troupes de théâtre parascolaires. Après des études postsecondaires en littérature et en linguistique, Evelyne entre à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2015, souhaitant approfondir ses connaissances sur le spectacle vivant. Elle se penche alors sur le travail d'artistes de la performance, intriguée par la manière dont ils-elles poussent les limites de leurs corps. Durant sa formation en études féministes, entamée en 2016, elle s'intéresse à la sexualité et aux rapports de pouvoir présents dans les relations interpersonnelles. Sa manière d'aborder le théâtre est maintenant indissociable de ce regard féministe.